



Lire

ALSACE

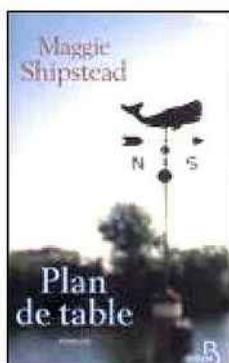
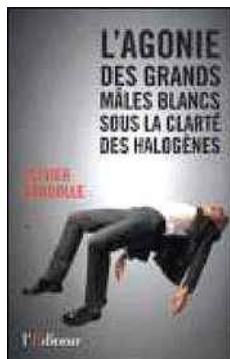
Essai et romans

Le soleil se couche à l'Ouest

La fin d'un monde. Celui de l'Occidental tout-puissant, qui imposait sa façon de penser, qui imprimait sa marque à tout ce qui faisait sur Terre, qui impulsait son style à la marche des affaires. Il a fini d'être important. Il sera bientôt implorant. Bardolle ne fait pas dans la dentelle. Le grand mâle blanc, ce prédateur, ce colonisateur, ce consommateur a fait son temps. Il n'a pas assuré son avenir, ni ses arrières. Il accouche d'une génération mort-née qui ne veut plus grandir. Il n'y a plus d'héroïsme pour faire face aux crises, rien que la quête du plaisir, le souci du confort, la défense du privilège et le culte de l'avantage acquis. Une existence au rabais qui ne mène nulle part. Le mot de la fin: «il nous faudra apprendre à vivre sans père –sévère– et espérer que les fils sauront réinventer un autre monde, plus humain, plus paisible». Espoir de poire.

P.M.

■ LIRE «L'agonie des grands mâles blancs sous la clarté des halogènes», Olivier Bardolle, éd. [Éditeur] 172 p., 15€.



Mariage pluvieux

Un mariage entre gens de la bonne société américaine (*upper class*) de la côte Est. Winn, le père de la future mariée, est un banquier d'affaires qui doit composer avec sa fille enceinte jusqu'aux yeux, une belle-sœur alcoolique, une demoiselle d'honneur singulièrement accorte et des cousins de province... malins comme des cousins de province. La tension du livre est amplifiée par le cadre géographique de ces noces: on est sur une île, dans une maison à l'intérieur de l'île, avec une famille bien barrée à l'intérieur de la maison... Cette comédie grinçante des mœurs des vieilles familles américaines devient rapidement schizophrénique et claustrophobe, surtout quand les homards et une baleine décident de rajouter leur grain de sel à ce mariage bien mal engagé. Et Winn qui ne comprend toujours pas pourquoi les portes du Pequod, le club huppé de l'île, lui restent désespérément closes...

LaG

■ LIRE «Plan de table», Maggie Shipstead, éd. Belfond, 419 p., 21,50€.

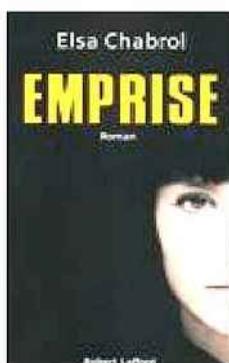
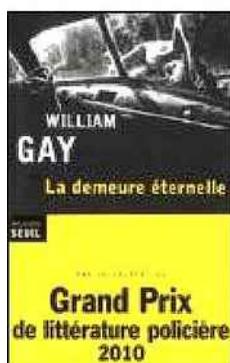
Tennessee paumé

Dans un coin paumé du Tennessee, en cette année 1943, Dallas Hardin fait sa loi. Ce bootlegger, un pur salaud, n'est pas à un coup de feu ni un incendie criminel près, et comme il a mis le juge dans sa manche, le shérif peut aller se brosser. Et puis dans ce bled bien loin de la guerre en cours, les gens sont des taiseux: chacun tente de vivre avec ses propres secrets et drames, parfois son indignité ou sa violence. Malgré ce milieu délétère, le jeune Nathan Winer est une bonne pâte claire qui lève vers l'âge adulte. Mais il pourrait bien être amené à se confronter avec Hardin car il porte en lui «un chagrin amer logé telle une pierre dans sa poitrine».

William Gay (décédé cette année) crée des personnages bien campés, qui portent efficacement leurs rôles au fil d'un roman prenant qui fait penser à Ron Rash et son récent *Monde à l'endroit* (voir notre Supplément Week-end du 24 août dernier).

J. B.

■ LIRE «La Demeure éternelle», William Gay, éd. du Seuil, 337 p., 21€.



Innocent ?

Barbara Belin, dite Babou, 39 ans, célibataire, sans enfant et sans travail, dont elle n'a d'ailleurs pas besoin puisqu'elle dispose d'un héritage conséquent, décide de tuer le temps, et d'aider son prochain, en devenant visiteuse de prison. Pleine de bonnes intentions, elle fait la connaissance de Lucas Martin, 34 ans, beau gosse et beau parleur, l'archétype de l'innocent enfermé à tort en raison d'une effroyable erreur judiciaire. De fil en aiguille, la jeune femme tombe amoureuse de lui... et se met en tête de le sortir de là. A-t-elle raison, a-t-elle tort?

Le dénouement final est prévisible, mais là n'est pas le plus important. Car Elsa Chabrol déroule les fils de son intrigue avec un talent consommé et un bel art du suspense, transformant pas à pas son conte de fées en descente aux enfers. Et semant çà et là de petites touches d'humour bienvenues, grâce notamment à la truculente grand-mère de l'héroïne.

S.P.

■ LIRE «Emprise», Elsa Chabrol, éd. Robert Laffont, 324 p., 18€.

La vie des livres

L'ÉVÈNEMENT

E.L. James et ses *50 nuances de Grey* font des petits et des envieux. Surfant sur le succès de ce roman érotico-sentimental viennent de paraître *50 nuances du plaisir* chez Larousse, *50 nuances BDSM : pour les gens bien... comme vous* chez Contre-dires, *Le décodeur des Cinquante nuances de Grey* chez First. On en annonce d'autres pour janvier et février. Les éditions Lattès, qui publient E.L. James et qui ont déposé la marque *50 nuances* crient au «parasitisme» et menacent par avocat interposé. Et ça ne concerne pas que la librairie: une gamme de sextos *50 nuances de Grey* vient d'être commercialisée en France, soit-disant «approuvée par E.L. James».

PARTICIPER

Le Prix Première Impression, 2^e édition, c'est parti. Tous ceux qui n'ont jamais été publiés sont invités à envoyer leurs manuscrits avant le 31 décembre aux éditions La Tengo (co-organisateur avec Radio France), 174 rue du Temple, 75003 Paris. Renseignements sur la-tengo.com

Le Grand Prix du Roman Femme Actuelle, 6^e du nom, accueille aussi les nouveaux talents. Les inscriptions sont ouvertes jusqu'au 15 décembre sur le site www.femmeactuelle.fr/lesnouveauxauteurs

EN POCHE

L'agent du Mossad Eylan Morgenstern, une force de la nature hors du commun, habitué à traquer les nazis (ils l'ont utilisé pour certaines de leurs expériences lorsqu'il était enfant) doit retrouver les auteurs d'attaques biologiques en Russie et en Tchèque, tout en faisant équipe avec la redoutable Elena, elle aussi génétiquement modifiée, qui n'a qu'une envie, l'éliminer... Le lecteur est entraîné dans un tourbillon d'aventures et d'horreurs. Qu'on en juge: les atrocités commises par l'armée impériale japonaise et son effroyable Unité 731, adepte des cobayes humains, forment le point de départ de ce *projet Shiro*.

■ LIRE «Le projet Shiro», David S. Khara, 10-18, 328 p., 7,50€.



4e7e15d05970f00392ae4bb43c0425563b330559019021b